

avoit coutume d'enrichir ses Tableaux de plantes rares, & de reptiles qui semblent être animés.

VANDER-KABEL, (*Adrien*) Peintre & Graveur, né au Château de Ryfwyk, Proche la Haye en 1631, mort à Lyon en 1695, a eu beaucoup de talent pour peindre des Marines, & des Paysages qu'il ornoit de Figures & d'animaux destinés d'un bon goût. On remarque plusieurs manières dans ses ouvrages: le *Benodette*, *Salvator Rosa*, *Mola* & les *Carraches*, sont les Peintres qu'il a le plus cherché à imiter. Sa manière vague est opposée à celle des Peintres Flamands qui est finie & recherchée. Il se servoit de mauvaises couleurs que le temps a entièrement noircies. *Adrien* a aussi gravé plusieurs Estampes, surtout des Paysages estimés. Sa conversation étoit gaie & amusante, son caractère franc & généreux; mais son goût pour la débauche l'égaroit souvent. On le trouvoit toujours parmi des Ivrognes, & l'Amateur qui vouloit avoir de ses Tableaux, étoit obligé de le suivre dans ses parties de plaisir.

VANDER-MÉER, (*Jean*) Peintre, né à Lille en Flandre l'an 1627, excella à peindre des Paysages & des vues de Mer, qu'il ornoit de Figures & d'Animaux, dessinés avec beaucoup de goût. Sa touche est admirable, ses compositions pleines d'esprit, & pour l'ordinaire fort gaies. On lui reproche d'avoir mis trop de bleu dans le fond de ses Tableaux.

VANDER-MÉER DE JONCHE, son frere avoit un talent supérieur pour peindre le Paysage & des Animaux, sur-tout des Moutons, dont il a représenté la laine avec un art séduisant: ses Figures, ses Ciels, ses Arbres sont pleins d'une excellente manière. On ne distingue point ses touches, tout est fondu & d'un accord parfait dans ses Tableaux.

VANDER-MEULEN, (*Antoine-François*) Peintre, né en 1634, à Bruxelles, mort à Paris en 1690, avoit un talent particulier pour peindre les Chevaux; son Paysage est d'une fraîcheur, & son Feuiller d'une légèreté

admirable; son coloris est suave & des plus gracieux; sa touche est pleine d'esprit & approche beaucoup de celle de *Teniers*. Les sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des Chasses, des Sieges, des Combats, des Marches, ou des campemens d'Armées. Le *Mécène* de la France, *Colbert*, le fixa en France par les occupations qu'il lui donna. Ce Peintre suivoit *Louis XIV* dans ses rapides Conquêtes, & dessinait sur les lieux, les villes assiégées & leurs environs. Le célèbre le *Brun* estimoit beaucoup cet excellent Artiste; il chercha toujours les occasions de l'obliger, & lui donna sa Niece en mariage. On a beaucoup gravé d'après ce Maître. Son frere *Pierre Vander-Meulen*, s'est distingué dans la Sculpture; il passa en 1670, avec sa femme, en Angleterre.

VANDER-MEULEN, (*Guillaume*) Jurisconsulte Allemand du XVII^e siècle, fut si charmé du Traité de *Grotius* sur le Droit de la Guerre & de la Paix, qu'il le commenta amplement. Ses Commentaires, quoique extrêmement longs, ont été mis dans l'édition que *Fredéric Gronovius* a donnée de ce Traité en 1676 & en 1704, à Utrecht & à Amsterdam, en 3 vol. in-fol.

VANDERMONDE, (*Charles Augustin*) né à Macao dans la Chine, & mort à Paris en 1762, se fit une réputation par son habileté & par ses ouvrages. Il fut Censeur Royal & membre de l'Institut de Bologne. Nous avons de lui, I. Un Recueil d'*Observations de Médecine & de Chirurgie*: ouvrage périodique, in-12, qui commença à paroître en 1755. II. *Essai sur la manière de perfectionner l'espece humaine*, 1746, 2 vol. in-12. III. *Dictionnaire portatif de Santé*, 1761, 2 vol. in-12, ouvrage qui est un cours complet de Médecine pratique en abrégé. Il y en a plusieurs Editions, & ce Livre méritoit le succès qu'il a eu.

VANDERNEER, (*Elgon*) Peintre, né à Amsterdam en 1643, mort à Duffeldorp en 1697. Son pere, *Arnould Vanderneer*, est célèbre parmi

les Paysagistes, sur-tout par ses Tableaux où il a représenté un Clair de Lune. Son fils hérita de ses talens. Il rendoit la Nature avec une précision étonnante. Son pinceau est moelleux, son coloris piquant, sa touche légère & spirituelle.

VANDER ULFT, (*Jacques*) Peintre Hollandois, s'adonna à la Peinture par amusement, & ne la fit jamais servir à sa fortune qui étoit très-considérable; c'est pourquoi ses Tableaux & ses Dessins sont fort rares. On remarque beaucoup de génie & de facilité dans ses compositions, son coloris est suave & d'un effet séduisant, son dessin formé sur celui des Peintres Italiens.

VANDER WERFF, (*Adrien*) Peintre, né à Rotterdam en 1659, mourut dans cette ville en 1727. Le précieux fini de ses ouvrages, & leur rareté, les rendent très-chers. L'Electeur Palatin, qui goûta beaucoup sa manière, le créa Chevalier, ainsi que ses descendans; il lui permit d'ajouter à ses armes une partie des Electorales, & lui fit présent de son Portrait enrichi des diamans. *Vanderwerff* terminoit ses ouvrages avec un soin étonnant; son Dessin est assez correct, sa touche ferme & précieuse; ses figures ont beaucoup de relief, mais ses carnations approchent de l'ivoire, & ne sont pas assez vives; ses compositions manquent aussi de ce feu préférable au grand fini. Il a peint des Portraits & des sujets d'histoire. Ses principaux ouvrages sont à Duffeldorp, dans la riche Collection de l'Electeur Palatin. On y admire ses quinze Tableaux touchant les Mysteres de notre Religion.

VANDRILLE, (*Vandregesilus*, *Saint*) naquit à Verdun, du Duc *Valchise* & de la Princesse *Dode*, seigneur d'*Anchise*, Ayeul de *Charles Martel*. Sa femme s'étant retirée dans un Monastere, il choisit pour sa retraite le désert de *Fontenelle*, à six lieues de Rouen. Il y bâtit un Monastere, & y mourut le 22 Juillet avant l'an 689, à 96 ans. Le Monastere de *Fontenelle* porte aujourd'hui le nom de son fondateur.

VAN-DYCK, (*Antoine*) Peintre, naquit à Anvers en 1599. Sa mere, qui peignoit le Paysage, s'amusoit à le faire dessiner dans son enfance. Il prit du goût pour cet Art, & il entra dans l'Ecole du célèbre *Rubens*, qui l'employoit à travailler à ses Tableaux; on dit même qu'il faisoit la plus grande partie de ses ouvrages. *Van-Dyck* a fait plusieurs Tableaux dans le genre historique, qui sont fort estimés; & il a mérité d'être le *Roi du Portrait*. Ce Peintre se fit par son Art une fortune brillante; il épousa la fille d'un Milord; il avoit des équipages magnifiques, sa table étoit servie somptueusement. Il avoit à ses gages des Musiciens & des Alchimistes. Pour subvenir à ces dépenses, il lui fallut augmenter son gain par son travail; la précipitation avec laquelle il peignoit alors, se fait appercevoir dans les derniers Tableaux, qui ne sont pas, à beaucoup près, aussi estimés que ses premiers, auxquels il donnoit plus de temps & de soin. *Van-Dyck* vint en France, où il ne séjourna pas longtemps; il passa en Angleterre, où *Charles I* le retint par ses bienfaits. Ce Prince le fit Chevalier du Bain, lui donna son Portrait enrichi de diamans avec une chaîne d'or, une pension, un logement, & une somme fixe & considérable pour chacun de ses ouvrages. Un travail trop actif & trop continuél, lui causa des incommodités qui l'enleverent aux Beaux-Arts en 1641. On reconnoit dans les compositions de *Van-Dyck* les principes par lesquels *Rubens* se conduisoit; cependant il n'étoit ni aussi universel, ni aussi savant que ce grand homme. Ce Peintre a quelquefois péché contre la correction du Dessin; mais ses têtes & ses mains sont, pour l'ordinaire, parfaites. Aucun Peintre n'a su mieux saisir le moment où le caractère d'une personne se développe d'une manière plus avantageuse; il choisissoit des attitudes convenables. On ne peut rendre la Nature avec plus de grace, d'esprit, de noblesse, & en même-temps avec plus de vérité. Son pinceau est plus

de Paris. Les Docteurs de Salamanque leur furent plus favorables & les firent imprimer en Espagne avec approbation. *Robert Etienne* les défendit contre les Théologiens de Paris, qui ne les avoient censurées qu'à cause de l'endroit d'où elles sortoient. Il est certain que malgré leurs Anathèmes, les explications de *Vatable* ont été très-estimées; elles sont claires, précises & naturelles. Cet illustre Savant mourut en 1547, laissant vacante l'Abbaye de Bellocane, qui fut donnée au célèbre *Amyot*. Sa piété égalait son érudition. On a encore de lui une Traduction Latine de quelques Livres d'*Aristote*, qu'on trouve dans l'Édition de ce Philosophe donnée par *Duval*. Ce fut *Vatable* qui conseilla à *Marot* de traduire les Pseaumes en vers. Il l'aida même dans ce travail.

VATEAU, Peintre Flamand. V. WATTEAU.

VATER, (*Abraham*) né en 1684, devint par son mérite Professeur d'Anatomie, de Botanique & de Médecine, à Wittemberg, sa Patrie. Il avoit voyagé en Allemagne, en Angleterre & en Hollande, où le célèbre *Ruisch*, Professeur à Amsterdam, lui donna des Instructions particulières sur l'Anatomie. Il lui apprit surtout l'art de ces belles injections, qui étoit son grand talent. *Vater* profita si bien des Leçons de *Ruisch*, qu'après avoir été son Disciple, il devint son Émule. Cet habile homme mourut dans sa Patrie en 1751, membre de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres & de celle de Prusse. On a de lui plusieurs Ouvrages estimables. Il a laissé des préparations Anatomiques, qui ne cedent en rien à celles de *Ruisch*, & qui composent un Cabinet magnifique. On en a donné la description sous ce titre: *Vateri Musæum Anatomicum proprium*, in-4°.

VAU, (*Louis le*) Architecte François, mort à Paris en 1670, apportoit au travail une assiduité & un génie actif, qui lui firent entreprendre & exécuter de grandes choses. Il remplit avec distinction la place de pre-

mier Architecte du Roi. Ce fut sur ses Dessins qu'on éleva une partie des Tuilleries, la Porte de l'entrée du Louvre, & les deux grands Corps de Bâtimens qui sont du côté du Parc de Vincennes. Il donna les plans de l'Hôtel de Colbert, de l'Hôtel de Lionne, du Château de Vau-le-Comte, & les Dessins du Collège des Quatre-Nations, exécutés par *Dorbay*, son Eleve, &c.

VAVASSEUR, (*François*) Jésuite, né à Paray, dans le Diocèse d'Autun en 1605, devint Interprète de l'Écriture-Sainte dans le Collège des Jésuites à Paris où il finit ses jours en 1681, à 76 ans, avec la réputation d'un Religieux plein d'une piété solide & sans grimace. Le Pere *Vavasseur* s'est principalement distingué sur le Parnasse latin, mais il est plus recommandable par l'élégance & la pureté du style, que parla vivacité des images & l'élevation des pensées. Le P. Lucas, son Confrère, publia le Recueil de ses Poésies en 1683. On y trouve, I. Le Poème Héroïque de *Job*. II. Plusieurs Poésies Saintes. III. Le Theurgicon, en 4 Livres, ou les Miracles de *Jesus-Christ*. IV. Un Livre d'Élégies. V. Un autre de Pièces Épiques. VI. Trois Livres d'Épigrammes, dont plusieurs manquent de sel. Les bons Critiques lui reprochent une exactitude trop scrupuleuse & qui est plus d'un Grammairien que d'un Poète. Ses Vers sont quelquefois, s'il est permis de s'exprimer ainsi, gênés. Ses autres Ouvrages ont été recueillis à Amsterdam par le célèbre *Jean le Clerc*, 1705, in-fol. Ils renferment I. Un Commentaire sur *Job*. II. Une Dissertation sur la beauté de *J. C.* dans laquelle on trouve quelques puérilités. III. Un excellent Traité de *Ludicra Dictione*, ou du style burlesque, contre lequel il s'éleva avec force. IV. Un Traité de l'Épigramme, qui offre de bonnes réflexions. V. Une Critique de la Poétique du Pere *Rapin*, pleine d'humeur.

VAUBAN. Voyez PRESTRE.

VAUCEL, (*Louis Paul du*) fils d'un Conseiller d'Evreux, avoit été Avocat avant que d'embrasser l'état

Ecclésiastique. Ses connoissances dans les langues, dans le droit & dans les affaires lui firent un nom. *Pavillon*, Evêque d'Aleth, voulut l'avoir auprès de lui en qualité de Chanoine & de Théologal de sa Cathédrale. *Vaucel* fut d'un grand secours à ce Prélat, & lui servit comme de Secrétaire; mais tandis qu'il l'aideroit dans ses dépêches & dans les Mémoires touchant l'affaire de la Régale, il reçut une Lettre de Cachet qui le reléguoit à Saint Pourçain, dans l'extrémité de l'Auvergne. Après quatre années de captivité, il passa en Hollande en 1681, auprès d'*Arnould*, qui l'envoya à Rome, où il fut fort utile à ce Docteur & à ses amis. Le Pape le chargea en 1694, des affaires de la Mission de Hollande. *Du Vaucel* quitta Rome après y avoir demeuré près de dix ans; il parcourut la plupart des Villes d'Italie & alla mourir à Maestricht en 1715. On a de lui, I. Un Traité de la Régale qu'il envoya à *Favoriti*, qui le fit traduire en Italien, puis en Latin, sous ce titre: *Tractatus generalis de Regalia, & gallico latine redditus, auctor & emendator*, 1689, in-4°. II. *Brevés Considerationes in doctrinam Michaëlis de Molinos*, in-12. III. Plusieurs Lettres, Mémoires, & autres Ecrits sous le nom de *Pavillon*, Evêque d'Aleth, dans le temps qu'il servoit de Secrétaire à ce Prélat.

VAUGE, (*Gilles*) Prêtre de l'Oratoire de Beric au Diocèse de Vannes, enseigna les Humanités & la Rhétorique avec distinction, puis la Théologie au Séminaire de Grenoble. Le Cardinal le Camus & *Mont-Martin*, son successeur, firent un cas particulier de ses lumières & de ses vertus. Le P. *Vauge*, accablé par le travail & les années, se retira dans la Maison de l'Oratoire de Lyon, où il mourut en 1739. Ses ouvrages sont, I. Le Catéchisme de Grenoble. II. Le Directeur des Ames pénitentes. III. Un Traité de l'Espérance chrétienne, contre l'esprit de pusillanimité & de défiance, & contre la crainte excessive, in-12. Cet ouvrage profond & solide

a été traduit en Italien par *Louis Riccoboni*.

VAUGELAS. Voyez FAYRE.

VAUGIMOIS, (*Claude Fyot de*) Supérieur du Séminaire de saint Irénée de Lyon, de la Société littéraire-militaire, mort en 1759, étoit d'une bonne famille de Bourgogne. On a de lui quelques ouvrages de piété qui ont assez de cours.

VAUMORIERE, (*Pierre Dortigue, fleur de*) Gentilhomme d'Apt en Provence, vint à Paris, où son esprit lui mérita la place de sous-Directeur de l'Académie de l'Abbé *Hedelin d'Aubignac*. On a de lui, I. *L'Art de plaire dans la conversation*, in-12, assez bon. II. Un Recueil assez mal choisi, en 4 vol. de *Harangues sur toutes sortes de sujets, avec l'art de les composer*. III. Un Recueil de Lettres. IV. Un grand nombre de Romans, le *Grand Scipion*, in-4°. Les cinq derniers tomes du *Pharamond*; *Diane de France*, in-12; la *Galanterie des Anciens*; *Adelaïde de Champagne*, 3 vol. in-12.

VAUQUELIN, DE LA FRESNAYE, (*Jean*) Voyez LA FRESNAYE.

VAUVENARGUES, (*Le Marquis de*) d'une famille noble de Provence, servit de bonne heure & fut longtemps Capitaine au Régiment du Roi. La retraite de Prague, pendant 30 lieues de glaces, lui causa des maladies cruelles qui lui firent perdre la vue & lui causèrent la mort en 1747 ou 48. Dès l'âge de 25, il possédoit la vraie Philosophie & la vraie éloquence, sans autre étude que le secours de quelques bons Livres. Nous avons de lui une Introduction à la connoissance de l'esprit humain, suivie de réflexions & de maximes, ouvrage qui vit le jour en 1746, in-12, à Paris. La solidité & la profondeur sont le caractère de ce Livre. Il est plein d'excellentes choses, à quelques réflexions près qui tiennent du Paradoxe, ou qui mal entendues pourroient être contraires à la Religion.

VAUX-CERNAY, (*Pierre de*) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans l'Abbaye de *Vaux-Cernay*, près de

ver l'existence d'un Être créateur, & fit, dit-on, un discours éloquent contre la folie de l'Athéisme. Ce fait, s'il est vrai, ne s'accorde point avec ses dernières paroles, qui prouvent sa démençe. Quoi qu'il en soit de ses sentimens, il est certain que ses ouvrages sont pleins d'infamies & d'impies. Cependant ce qui surprend, c'est que son *Amphitheatrum aterna Providentia*, passa d'abord à la censure, & ne fut supprimé exactement qu'après une révision plus sérieuse. On fut plus en garde lorsqu'il donna ses Dialogues, de *Admirandis*, &c. qu'on arrêta & supprima très-exactement tout de suite; ce qui a rendu ce dernier ouvrage bien plus rare que le premier. Les libertins & les impies trouvent également à se satisfaire à la lecture de ses Dialogues; le XXXIX, sur les devoirs du mariage, est écrit avec une licence effrénée.

VANLOO, (*Jean-Baptiste*) Peintre, d'une famille noble, originaire de Nice, naquit à Aix en 1684, & mourut dans la même ville en 1745, jouissant de la plus grande réputation. Plusieurs Princes de l'Europe se le disputèrent; mais Vanloo aimait mieux se fixer à Paris, où le Prince de Carignan le logea dans son Hôtel. Le Duc d'Orléans, Régent, occupa aussi son pinceau. Cet illustre Artiste réussissoit très-bien à peindre l'Histoire; mais il est, sur-tout, recommandable par ses Portraits, où l'on remarque une touche savante, hardie; un beau choix; une composition dans un style noble & élevé, & un coloris onctueux. Il a eu l'honneur de peindre le Roi de France, ainsi que le Roi Stanislas & la Reine son épouse; le Prince & la Princesse de Galles, & les Princesses ses sœurs. Ce Maître joignoit à l'excellence de ses talens une figure avantageuse, & un caractère doux & bienfaisant; c'étoit l'obliger de lui procurer l'occasion de rendre service. Il travailloit avec une facilité & une assiduité prodigieuses. On a plusieurs morceaux gravés d'après lui. *Louis-Michel*, & *Charles-Amédée-Philippe Vanloo*, sont ses fils & ses élèves;

celui-là, premier Peintre du Roi d'Espagne, & celui-ci premier Peintre du Roi de Prusse, font revivre avec distinction les talens de leur père & leur maître.

VANLOO, (*Charles-André*) frère & élève du précédent, naquit avec un talent supérieur pour la Peinture. Après avoir fait le voyage d'Italie, où il étudia les chef-d'œuvres des Peintres anciens & modernes, il vint se fixer à Paris. Ses talens y furent accueillis comme ils méritoient. Il devint Peintre du Roi, Gouverneur des élèves protégés par S. M. Professeur de l'Académie de Peinture & Chevalier de l'Ordre de S. Michel. Quoique cet Artiste fût parvenu à une grande célébrité, il travailloit avec le même soin que ceux qui veulent y parvenir. Nous pouvons assurer l'avoir vu souvent exposer ses Tableaux dans son atelier du Louvre, & tâcher, comme *Apelles*, de surprendre les sentimens & les impressions que ses ouvrages faisoient naître dans l'ame des spectateurs, & profiter des discours qui leur échappoient. Ses Tableaux sont recommandables par l'exactitude du Dessin, la suavité, la fraîcheur & le brillant du coloris. Cependant quelques Artistes assurent que, quant à cette dernière partie, ses peintures ne pourroient se soutenir, & qu'on en voit quelques-unes qui ont déjà perdu. Ses principaux ouvrages sont, I. un Boîteux guéri par saint Pierre. II. Le Lavement des pieds. III. *Théïe* vainqueur du Taureau de Marathon, pour les Gobelins. IV. Les quatre Tableaux de la Chapelle de la Vierge à S. Sulpice. V. Un Tableau à l'Hôtel de Ville. VI. La vie de S. Augustin, dans le Chœur des petits Peres; le Tableau qui représente la dispute de ce Père contre les Donatistes, est le plus remarquable. VII. Deux Tableaux à Saint Merry, l'un représentant la Vierge & son Fils, l'autre S. Charles Borromée. VIII. Le Tableau de Sainte Clotilde, dans la Chapelle du grand Commun à Choisy. IX. Le Sacrifice d'Iphigénie, que le Roi de Prusse a acheté. X. Les Grâces, &

plusieurs autres. Ce Peintre étoit chargé de travailler aux nouvelles peintures de la Coupole des Invalides, & il en avoit déjà fait les esquisses, lorsque la mort l'enleva en 1765, à 61 ans. Ceux qui voudront des instructions plus étendues sur ce Peintre, pourront consulter sa *Vie*, imprimée à Paris, in-8°. peu de temps après sa mort. L'Auteur, M. *Dandré Bardon*, Artiste lui-même & connu par d'autres excellens ouvrages sur l'Art de la Peinture, a rendu cette vie intéressante par l'histoire très-circconsciencée des travaux, des progrès, des peintures & des succès de ce Peintre.

VANNIUS, (*Valentin*) naquit dans la Suabe vers 1530 & mourut à la fin du même siècle. Il étoit Luthérien, & pour se rendre recommandable dans son parti, il composa quelques Traités contre l'Eglise Romaine. Le plus connu est son *Judicium de Missa*, en latin, 1557, in-8°. Il s'efforce d'y prouver par l'Evangile, les Apôtres & les Peres, la nouveauté prétendue de cet auguste sacrifice. Cet ouvrage est peu commun, & le sçiel que l'Auteur y a distillé, l'a fait rechercher de quelques curieux. Cet Auteur ayant mérité par cet ouvrage une place de Pasteur, il en composa un autre sur la même matière, sous ce titre: *De Missa historia integra*, 1563, in-4°. L'Auteur y suit la même méthode que dans le précédent. Ce Traité est aussi peu commun que le premier & aussi recherché.

VANNIUS, (*François*) Peintre, né à Sienna en 1563, mort à Rome en 1609, s'est attaché à la manière de *Frédéric Baroque*; c'est à l'étude de ses ouvrages & de ceux du *Correge*, qu'il est redevable de ce coloris vigoureux, & de cette touche gracieuse qu'on remarque dans ses Tableaux. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de correction dans ses desseins. Les sujets de dévotion étoient ceux qui lui plaisoient le plus, & dans lesquels il réussissoit davantage. Le Cardinal *Baronius* faisoit un cas singulier de ce Peintre, & ce fut par les mains de ce Cardinal, que le Pape *Clément*

VIII lui donna l'Ordre de Christ. *Vannius* eut encore l'honneur d'être le Parrain de *Fabio Chigi*, qui fut dans la suite le Pape *Alexandre VII*, & qui le combla de biens. Ce Peintre avoit lié une étroite amitié avec le *Guide*. Il joignoit à l'excellence de ses talens, beaucoup de connoissance dans l'Architecture & dans le Mécanique. Ses desseins sont dans le goût de *Barochi*; il y en a à la plume, à l'encre de la Chine, & au crayon rouge. *Vannius* a gravé quelques morceaux à l'eau-forte.

VAN-OBSTAL, (*Gerard*) Sculpteur, natif d'Anvers, mourut en 1668, âgé de 73 ans, dans l'exercice de la Charge de Recteur, dont il avoit été pourvu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de Paris. Cet excellent Artiste ayant eu contestation avec une personne qui lui opposoit la prescription pour ne point lui payer son ouvrage; *Lamoignon*, Avocat-Général, soutint avec beaucoup d'éloquence que les Arts Libéraux n'étoient point asservis à la rigueur de cette Loi. *Van-Obstal* avoit beaucoup de talent pour les bas-reliefs; il travailloit admirablement bien l'Ivoire.

VAN-ORLAY, (*Bernard*) Peintre, natif de Bruxelles, mort en 1550, eut pour Maître le célèbre *Raphaël*. Ce Peintre a fait beaucoup de Tableaux, qui ornent les Eglises de son pays. L'Empereur *Charles-Quint* lui a fait faire plusieurs Desseins de Tapisseries, & c'étoit lui que le Pape & plusieurs autres Souverains chargeoient du soin des Tapisseries qui s'exécutoient sur les Desseins de *Raphaël* & de plusieurs autres grands Maîtres. Lorsque ce Peintre avoit quelque Tableau de conséquence, il couchoit des feuilles d'or sur l'impression de la toile, & peignoit dessus; ce qui n'a pas peu contribué à conserver ses couleurs fraîches, & à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat. Il a surtout excellé à représenter des chasses.

VAN-OORT, (*Adam*) Peintre, né à Anvers en 1557, mort dans la même ville en 1641, a peint des

su jets d'Histoire, le Portrait & le Paysage. On remarque du génie dans ses compositions. Il étoit grand Coloriste, & donnoit à ses figures de beaux caractères & une expression vive. Ses Tableaux sont recherchés.

VAN-OSTADE, (*Adrien*) Peintre & Graveur, né à Lubec en 1610, mort à Amsterdam en 1685. On l'appelle communément le bon *Ostade*, pour le distinguer de son frere. Ses Tableaux représentent ordinairement des intérieurs de Cabarets, de Tavernes, d'Hôtelleries, d'Habitations rustiques & d'Ecuries. Cet Artiste avoit une parfaite intelligence du clair-obscur; sa touche est légère & très-spirituelle; il a rendu la Nature avec une vérité piquante, mais son goût de dessin est lourd, & ses figures sont un peu courtes.

VAN-OSTADE, (*Isaac*) frere du précédent, & son élève, travailla dans le même genre que son Maître, mais ses Tableaux sont bien inférieurs & de moindre prix.

VAN-TULDEN, (*Théodore*) Peintre & Graveur, Eleve de *Rubens*, né à Bois-le-Duc vers l'an 1620, a peint l'Histoire avec succès; mais son goût le portoit à représenter des Foires, des Marchés, des Fêtes de Villages, &c. Il donnoit dans ces sujets divertissans, beaucoup d'action à ses figures. On admire aussi la belle disposition de ses Tableaux d'Histoire, la correction de son Dessin & son intelligence du clair-obscur. Ces morceaux ont été depuis entièrement retouchés. Ce Peintre étoit d'un caractère complaisant, & avoit un génie fertile, qualités qui faisoient souvent recourir à lui pour avoir de ses Dessins. *Van-Tulden* a gravé à l'eau-forte les *Travaux d'Hercule* peints par *Nicolo*, dans la Galerie de Fontainebleau, & quelques morceaux d'après *Rubens* son Maître.

VAN-UDEN, (*Lucas*) Peintre, né à Anvers en 1595, mort vers l'an 1660, est au rang des plus célèbres Paysagistes. Une touche légère, élégante & précise, caractérise sa manière. Il donnoit beaucoup d'éclat à

ses ciels; les sites de ses Paysages sont agréables & variés; la vue se perd dans des lointains qu'il a su représenter; on croit voir les arbres agités par le vent, des figurines parfaitement dessinées, donnent un nouveau prix à ses ouvrages. Le célèbre *Rubens* l'employoit souvent à peindre les fonds & les Paysages de ses Tableaux. Alors *Van-Uden* prenoit le goût & le ton de couleur de ce Peintre, en sorte que tout paroïssoit être du même pinceau.

VAN-VELDE, (*Adrian*) Peintre, Voyez VANDENVELDE.

VAN-VIANE, (*François*) né à Bruxelles en 1615, prit à Louvain le bonnet de Docteur, & devint Président du Collège du Pape *Adrien VI*, qu'il fit briller d'un nouvel éclat. L'Université le députa à Rome en 1677, avec le P. *Lupus*, Augustin, pour y poursuivre la condamnation de plusieurs Propositions de Morale relâchée. Ils obtinrent au mois de Mars 1679, un Décret de l'Inquisition, qui condamna 65 de ces Propositions. A peine furent-ils de retour, qu'on les accusa à la Cour de Madrid, d'enseigner eux-mêmes des Propositions contraires à l'Etat & à la Religion; mais le Pape *Innocent XI* fit écrire en leur faveur en 1680 & 1681, à la Cour d'Espagne par son Nonce, & le coup qu'on vouloit leur porter fut détourné. Ce Docteur, le premier de l'Université de Louvain qui se soit opposé au sentiment de la *Probabilité*, mourut en 1693, regardé comme un modèle de vertu. Ses ouvrages sont, I. *Traçatus triplex de ordine amoris*, in-8°. II. Un *Traité de Gratia Christi*, qui n'a point été imprimé.

VAN-VIANE, (*Matthieu*) frere du précédent, Licencié de la Faculté de Louvain, mort dans cette ville en 1663, à 40 ans, eut la confiance de l'Archevêque de Malines. On ne connoit de lui que deux Ecrits, l'un est la défense (*Prohibitio*) des Livres de *Caramuel*; faite par l'Archevêque de Malines en 1655; l'autre intitulé, *Juris Naturalis ignorantia notitia*. *Nicolo* a traduit cet Ouvrage en françois,

çois, & y a mis une Préface & des Notes.

VARABON. Voyez PALU.

VARCHI, (*Benoit*) natif de Fiesolé, & mort à Florence en 1566, à 63 ans, fut un des principaux membres de l'Académie des *Inflammati* à Padoue, où il professa la Morale. *Cosme de Médicis*, son Souverain, l'appela auprès de lui, & les offes du Pape *Paul III*, qui vouloit lui confier l'éducation de ses neveux, ne purent l'arracher à sa Patrie. On a de lui des *Poësies* Latines & Italiennes; mais le plus rare & le plus important de ses Ouvrages est une *Histoire des choses les plus remarquables arrivées de son temps, principalement en Italie & à Florence*, in-fol. Elle renferme des particularités curieuses.

VARENIUS, (*Auguste*) Théologien Luthérien, né dans le Duché de Lunebourg en 1620, mort en 1684, se rendit habile dans la Langue Hébraïque. On le regarde en Allemagne, après les *Buxtorfs*, comme celui de tous les Protestans qui a porté plus loin l'étude de la Science de l'Hébreu & des accents hébraïques. Il savoit par cœur tout le Texte hébreu de la Bible, & il parloit plus facilement, dit-on, cette langue que la sienne propre. On a de lui un *Commentaire sur Isaië*, réimprimé à Leipzig, 1708, in-4°.

VARENIUS, (*Bernard*) Hollandois, & habile Médecin, dont on a une Géographie, in-8°. 1650, qui a pour titre *Geographia Universalis in quâ effectiones generales telluris explicantur*, ne doit point être confondu avec le précédent. Son Livre renferme beaucoup de Problèmes Géographiques; mais il est moins utile dans ce qui concerne la pratique de cette science. Newton en a donné une Edition à Cambridge, en 1672, & il a été traduit depuis peu en François, en 4 vol. in-12.

VARENNE, (*Jacques Philippe de*) Licencié de Sorbonne & Chapelain du Roi, est Auteur du Livre intitulé *les Hommes*, dont il y a eu trois ou quatre Editions. On y trouve des vérités bien exprimées, des pen-

Tome IV.

sées profondes, des moralités solides & un grand nombre de traits d'esprit. Le Chrétien y est toujours Philosophe, & le Philosophe n'y est pas contraire au Chrétien; Il a encore composé *les Amusemens de l'amitié rendus utiles & intéressans*. Un Recueil de *Lettres écrites de la Cour*, vers la fin du regne de *Louis XIV* 1629, in-12. On dit dans la Bibliothèque Française, que c'est un hardi Néologue.

VARET, (*Alexandre*) naquit à Paris en 1631. Après avoir fait ses Etudes de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne, il voyagea en Italie. De retour en France, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-Sainte, & à la lecture de *S. Augustin*. Son mérite le fit choisir par *Gondrin*, Archevêque de Sens, pour son Grand-Vicaire. Il n'accepta cette place qu'avec peine & refusa tous les Bénéfices que son illustre bienfaïcteur voulut lui conférer. Après la mort de ce Prélat, il se retira dans la solitude de Port-Royal-des-Champs, où il mourut en 1676, à 43 ans. On a de lui, I. Un *Traité de la premiere Education des Enfans*. II. *Défense de la relation de la paix de Clément IX*, deux vol. III. *Lettres spirituelles*, en trois volumes pleines d'onction. IV. *Défense de la Discipline de Sens sur la Pénitence publique*. V. La Préface de la *Théologie Morale des Jésuites*, imprimée à Mons en 1666, & celle qui est au commencement du premier volume de leur *Morale pratique*.

VARGAS, (*François*) Jurisconsulte Espagnol, posséda plusieurs Charges de Judicature sous le regne de *Charles-Quint*, & de *Philippe II*. Envoyé à Bologne en 1548, il protesta, au nom de l'Empereur, contre la translation du Concile de Trente en cette Ville; deux ans après il assista à ce Concile en qualité d'Ambassadeur de *Charles-Quint*. *Philippe II* l'envoya résider à Rome, à la place de l'Ambassadeur. De retour en Espagne, il fut nommé Conseiller d'Etat. Détrompé des plaisirs du monde & des espérances de la Cour, il se retira au Monastere de Cisbos, près

Ff

de Toledé, où il mourut. On a de lui, I. Un Traité en latin, de la Jurisdiction du Pape & des Evêques, in-4°. II. Des Lettres & des Mémoires concernant le Concile de Trente, que le Vassor donna en François en 1700, in-8°. On y trouve plusieurs Traits contre cette sainte assemblée, & contre ceux qui la composoient.

VARGAS, (Louis de) Peintre, né à Séville en 1528, mort en cette ville en 1590, fit en Italie les études nécessaires à son Art. Après sept années d'un travail assidu il retourna dans sa Patrie; mais Antoine Flores, & Pierre Campana, Peintres Flamands, lui étoient si supérieurs en mérite, qu'ils l'obligèrent de retourner en Italie, pour faire de nouvelles études pendant sept autres années. Au bout de ce temps Vargas n'eut plus de Concurrents à craindre; il força à son tour Perex de Alejo, Peintre célèbre, d'éviter le parallèle avec lui. Il se trouva dès-lors en possession à Séville des plus grands Ouvrages. Cet Artiste n'excelloit pas moins dans le portrait que dans l'histoire. Il joignit aux plus heureux talents, les vertus les plus austères du Christianisme, il s'enfermoit souvent dans un cercueil, & exerçoit sur lui des austerités qui hâterent la fin de ses jours.

VARIGNON, (Pierre) Prêtre, naquit à Caen en 1654. Les Ouvrages de Descartes lui étant tombés entre les mains, il fut frappé de cette nouvelle lumière qui se répandoit alors dans le monde pensant. Il le lut avec avidité, & conçut une passion extrême pour les Mathématiques. L'Abbé de saint Pierre eut occasion de le connoître; il le goûta, lui fit une pension de 300 liv. l'amena avec lui à Paris en 1686, & le logea dans sa maison. Varignon se livra tout entier à l'étude des Mathématiques. Ses succès en ce genre le rendirent membre de l'Académie des Sciences, & Professeur de Mathématique au Collège Mazarin. Il mourut subitement en 1722. Son caractère étoit aussi simple, que sa supériorité d'esprit pouvoit le demander.

Ses manières d'agir nettes, franches, exemptes de tout soupçon d'intérêt indirect & caché, auroient seules suffi pour justifier la Province dont il étoit, des reproches qu'elle a d'ordinaire à effuser; il n'en conservoit qu'une extrême crainte de se commettre, qu'une grande circonspection à traiter avec les hommes, dont effectivement le commerce est toujours redoutable. Je n'ai jamais vu, dit Fontenelle, personne, qui eût plus de conscience, je veux dire, qui fût plus appliqué à satisfaire exactement au sentiment intérieur de ses devoirs, & qui se contentât moins d'avoir satisfait aux apparences. Il possédoit la vertu de reconnoissance au plus haut degré. Il faisoit le récit d'un bienfait reçu, avec plus de plaisir que le bienfaiteur le plus vain n'en eût eu à le faire. On a de lui, I. Un Projet d'une nouvelle Méchanique. II. Des nouvelles Conjectures sur la Pesanteur. III. Un Traité posthume de Méchanique, & plusieurs autres Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

VARILLAS, (Antoine) né à Gueret dans la Haute-Marche en 1624, fut chargé de l'éducation du Marquis de Carman, & s'en acquitta avec applaudissement. Il vint ensuite à Paris, où il se livra tout entier à l'étude de l'Histoire. Gaston de France, Duc d'Orléans, l'honora du titre de son Historiographe, & lui procura une place dans la Bibliothèque du Roi en 1655. Il y travailla avec beaucoup d'assiduité jusqu'en 1662, qu'il obtint une pension de 1200 liv. dont Colbert le fit priver. Harlay, Archevêque de Paris, lui en procura une du Clergé de France. Cet Auteur mourut en 1696, laissant plusieurs legs pieux, dont un a servi à fonder le Collège que les Barnabites ont à Gueret. Tous ses Ouvrages regardent l'Histoire Moderne de France & d'Espagne, & celle des Hérésies des derniers Siècles. Son Histoire de France comprend, en 15 vol. in-4°, une suite de 176 ans, depuis la naissance de Louis XI, 1423, jusqu'à la mort de Henri III, en 1589. Son Histoire des Héré-

ses est en 6 vol. in-4°. On y trouve l'Histoire des révolutions arrivées en Europe en matière de Religion, depuis l'an 1374, jusqu'en 1569. On a encore de lui, I. La Pratique de l'éducation des Princes. II. La Politique de Ferdinand le Catholique. III. La Politique de la Maison d'Autriche, &c. Varillas avoit tant lu dans sa jeunesse, qu'il en perdit la vue. On la lui rétablit à force de remèdes, mais il l'avoit si tendre, qu'il ne pouvoit lire qu'au grand jour; ainsi dès que le Soleil baïsoit, il fermoit ses Livres, & s'abandonnoit à la composition de ses Ouvrages. Quelque bonne que fut sa mémoire, il étoit difficile qu'elle ne le trompât pas souvent, & c'est là une des raisons qu'on peut rendre du nombre prodigieux de fautes qu'il a faites. Il y en a encore une autre qui n'est pas si aisée à pardonner: c'est que, plus attentif à donner de l'agrément à ses Histoires, qu'à exposer la vérité, il a souvent avancé des faits capables de surprendre le Lecteur, mais la fausseté a été reconnue depuis. Il a même assez peu de bonne foi pour citer des Mémoires qui n'ont jamais existé.

VARLET, (Dominique-Marie) né à Paris en 1678, devint Docteur de Sorbonne en 1706, & se consacra aux Missions Etrangères. Il travailla avec zèle pendant six ans, en qualité de Missionnaire, dans la Louisiane. Clément XI le nomma en 1718, Evêque d'Afcalon & Coadjuteur de Pidou de S. Olon, Evêque de Babylone, qui mourut peu de temps après. A peine fut-il arrivé dans le lieu de sa destination, que la Cour de Rome, mécontente de ce qu'il avoit donné la Confirmation aux Jansénistes de Hollande, le suspendit de tout exercice de son ministère. Varlet, se voyant inutile en Perse, se retira en Hollande, où il vécut avec le petit troupeau des Jansénistes de ce pays-là, les édifiant & les instruisant. Il travailla à se justifier auprès d'Innocent XIII; mais n'ayant pu être écouté, il appela au futur Concile Général, le 15 Fevrier 1723, de ce déni de Justice, & de la Bulle Unigenitus, qui en étoit

le prétexte. Dans ces circonstances, le Chapitre Métropolitain d'Utrecht élut un Archevêque, & n'ayant pu engager les Evêques voisins à le sacrer, il s'adressa à l'Evêque de Babylone qui, après avoir fait toutes les démarches de bienveillance envers le Pape & envers les Evêques voisins, sacra ce Prélat. Ce fut encore lui qui imposa les mains à trois de ses Successeurs. Cette conduite éprouva des Censures: l'Evêque de Babylone se justifia par deux savantes Apologies, qui, avec les Pièces, forment un gros vol. in-4°. Il mourut à Rhynwick, près d'Utrecht en 1742, regardé comme un rebelle par les Molinistes, & comme un Chrysostôme par les Jansénistes.

VARLET, (Jacques) Chanoine de Saint Amé de Douai, mourut en 1736. On a de lui des Lettres sous le nom d'un Ecclesiastique de Flandre, adressées à Languet, Evêque de Soissons.

VARRON, (Marcus-Terentius) Consul-Romain, aussi téméraire qu'imprudent, perdit par sa faute la bataille de Cannes contre Annibal, 216 ans avant J. C. Lorsqu'il retourna à Rome, le Peuple lui rendit des actions de grâces de ce qu'il n'avoit pas désespéré du salut de la République après une si grande perte.

VARRON, (Marcus-Terentius) né 116 ans avant J. C. fut Lieutenant de Pompée dans la guerre contre les Pirates, & mérita une Couronne Navale. Moins heureux en Espagne, il fut obligé de se rendre à César. Ce malheur le fit proscrire, mais il repartit ensuite. Sa vie fut de cent ans, & il la passa dans les travaux de l'Etude. On le regarda comme le plus Docte des Romains. Il assure lui-même qu'il avoit composé plus de 500 volumes sur différentes matières. Il dédia celui de la Langue Latine à Cicéron. Il composa un Traité de la Vie Rustique, de re Rustica, qui est fort estimé. Ces deux derniers Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. Le premier a été imprimé à Ingolstadt en 1605, in-8°. & le second à Amsterdam, en 1583, in-8°. Saint Augustin étoit un

des plus ardens admirateurs du savoir de *Varron*.

VARRON, le Gaulois (*Terentius*) Poëte Latin sous *Jules-César*, né à Atace sur la rivière Daude, dans la Province de Narbonne, composa un Poëme de *Bello Sequanico*. Il mit aussi en vers latins le Poëme des *Argonautes* d'*Apollonius* de Rhodes.

VARUS, (*Quintilius*) Proconsul Romain, fut décapité par *Arminius*, chef des Germains, l'an 9 de J. C.

VASARI, (*Georges*) Peintre, né à Arezzo en Toscane, mort à Florence en 1578, âgé de 64 ans, ne s'est fait qu'une réputation médiocre dans la Peinture. Il n'avoit aucun goût décidé; la nécessité fut le principal motif qui l'engagea dans l'exercice de ce bel Art. Cependant son assiduité au travail, les avis d'*André del Sarto*, & de *Michel-Ange*, sous qui il étudia, & l'étude qu'il fit d'après les plus beaux morceaux antiques, lui donnerent de la facilité & du goût pour le Dessin; mais il a trop négligé la partie du coloris. Il entendoit sur-tout les ornemens, & il avoit du talent pour l'Architecture. La Maison de *Médicis* l'employa long-temps, & lui procura une fortune honnête. Ce Peintre avoit plusieurs bonnes qualités qui le faisoient rechercher. Sa mémoire étoit si heureuse, qu'à l'âge de 9 ans il savoit par cœur toute l'*Énéide* de *Virgile*. On a de lui les *Vies des meilleurs Peintres, Sculpteurs & Architectes*, imprimées en 1568, en 3 vol. in-4°. en Italie. Elles sont écrites avec assez de politesse, mais l'Auteur n'est pas exact, il a fait plusieurs méprises. Comme il écrivoit dans un temps, où plusieurs Peintres dont il parle, étoient encore vivans, il a plus pensé à les louer, qu'à faire connoître leur véritable mérite. Il affecte d'élever toujours ceux de son pays & de les préférer aux étrangers, suivant la coutume des Ultramontains. *M. Battari* en a donné depuis peu une nouvelle édition à Rome, dans laquelle il a ajouté beaucoup du sien & a corrigé plusieurs inexactitudes de *Vasari*.

VASCONCELLOS, (*Michel*) Portugais, Secrétaire d'Etat auprès

de la Vice-Reine de Portugal, *Marguerite de Savoie*, Duchesse de Mantoue, étoit en effet Ministre absolu & indépendant. Il recevoit directement les ordres du Comte Duc d'*Olivarés*, premier Ministre de *Philippe IV*, Roi d'Espagne, dont il étoit créature. C'étoit un homme né avec beaucoup de génie pour les affaires, d'un travail inconcevable; fécond à inventer de nouvelles manières de tirer de l'argent du Peuple; au reste impitoyable, inflexible, & dur jusqu'à la cruauté; sans parens, sans amis, & sans égards; insensible même aux plaisirs, & incapable d'être touché par aucun mouvement de tendresse. La conspiration des principaux Seigneurs du Portugal, pour mettre le Duc de *Bragance* sur le Trône, termina son bonheur & sa vie. Le jour de l'exécution de ce dessein fut fixé au premier Décembre de l'an 1640. Les Conjurés s'étant saisis du Palais, entrèrent dans la Chambre de *Vasconcellos*. Ils le trouverent dans une armoire ménagée dans l'épaisseur de la muraille, couvert de papiers. Ce malheureux ayant été percé de plusieurs coups d'épées, les Conjurés le jetèrent par la fenêtre, en criant : *Le Tyran est mort, vive la liberté, & Dom Juan, Roi de Portugal*.

VASCOSAN, (*Michel de*) Imprimeur de Paris, né à Amiens, épousa une des filles de *Badius*, & devint ainsi allié de *Robert Etienne*, qui avoit épousé l'autre. *Vasosan* passa, avec raison, pour l'un des premiers Maîtres de son Art. Presque tous les Livres qui sont sortis de sa Presse, sont estimés, non-seulement pour la beauté du caractère, la bonté du papier, la grandeur des marges, l'exactitude de l'impression, mais aussi parce qu'ils ont été composés par de savans Hommes. Les curieux cherchent particulièrement les *vies des Hommes illustres*, traduites du Grec par *Amyot*, que cet Imprimeur donna au Public en 1567, en 13 vol. in-8°.

VASQUEZ, (*Gabriel*) Jésuite Espagnol, enseigna la Théologie à Alcalá avec réputation, & y termina sa carrière en 1604. Ses Ouvrages

ont été imprimés à Lyon en 1620; en 10 Tomes in-fol. Ses Confreres l'ont appelé le saint *Augustin* de l'*Espagne*; mais les Savans ont jugé que ce saint *Augustin* ne valoit pas celui de l'*Afrique*. Ses gros Livres sont pleins de propositions pernicieuses; il y enseigne que le Pape, comme souverain juge de la foi, peut déposer un Roi qui est tombé en faute ou dans l'erreur, le priver de son Royaume, le donner à un autre & l'en mettre en possession, s'il est besoin, par la force des armes. Il soutient aussi que les Ecclesiastiques ne sont pas sujets du Roi.

VASSÉ, (*Antoine-François de*) Sculpteur du Roi, membre de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de Paris, étoit né à Toulon, & mourut à Paris en 1736, âgé de 53 ans. Il a décoré plusieurs Eglises par ses Ouvrages, dont on peut voir le détail dans le *Mercur* de France, 1736.

VASSEUS ou VASÉE, (*Jean*) de Bruges, mort à Salamanque en 1560, est Auteur d'une *Histoire d'Espagne* en latin, qui a très-peu de lecteurs.

VASSOR, (*Michel le*) né à Orléans, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il se distingua par son savoir & par la singularité de son caractère. Ses opinions lui ayant attiré quelques désagrémens, il quitta cette Congrégation en 1690, se retira en Hollande en 1695, puis en Angleterre, où il embrassa la Communion Anglicane, & obtint une pension du Prince d'Orange, à la sollicitation de *Burnet*, Evêque de Salisbury. Cet Apostat mourut en 1718, à 70 ans; il avoit été méprisé pendant sa vie & il fut peu regretté après sa mort. Il est principalement connu par une *Histoire de Louis XIII*, pleine de faits singuliers & d'Anecdotes curieuses, qui parurent en 13 vol. in-12, depuis 1700, jusqu'en 1711, à Amsterdam. On l'a réimprimée en 1756, en 7 vol. in-4°. L'Auteur étoit chez Mylord *Portland*, lorsqu'il en composa le premier vol. Avant que de le publier, il le communiqua à *Jacques Basnage*, son

ami, qui lui conseilla de ne point faire paroître cet ouvrage, qui est plutôt une satire violente contre les vivans & les morts qu'une Histoire, & qui est d'ailleurs extrêmement diffus, pesant & plein de maximes dangereuses. Le *Vassor* méprisa cet avis, & publia son livre. Mylord *Portland* indigné, le chassa de sa maison, & *Basnage* rompit entièrement avec lui. Ainsi pour un mauvais ouvrage il perdit sa fortune, ses protecteurs & ses amis. Les productions qu'il avoit enfantées étant Catholique, sont, un *Traité de la véritable Religion*, in-4°. & des *Paraphrases* sur *S. Matthieu*, sur *S. Jean*, & sur les Epîtres de *S. Paul*. On lui doit aussi une *Traduction* en françois avec des remarques, des Lettres & des Mémoires de *Vargas*, de *Malvenda*, & de quelques Evêques d'Espagne, touchant le Concile de Trente, in-8°.

VASSOULT, (*Jean-Baptiste*) Aumônier de Madame la Dauphine, né au village de Baignolet, près Paris, mort à Versailles en 1745, âgé de 78 ans, est connu par une *Traduction* de l'Apologétique de *Tertullien*, imprimée in-4°. & in-12. Elle est estimée pour sa fidélité.

VATABLE ou plutôt WATTEBLED ou GASTEBLED, (*François*) Professeur en Langue Hébraïque, étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a cru le Président de *Thou*, mais d'une petite Ville de Picardie, nommée *Gamache*. *François* l'e nomma en 1530 ou 1531, Professeur en hébreu au Collège Royal qu'il venoit d'établir. Il avoit une si grande connoissance de cette langue que les Juifs même assistoient souvent à ses leçons publiques. Le grec n'étoit pas moins familier à *Vatable*. Il s'adonna à l'étude de l'écriture-Sainte, & l'expliqua avec beaucoup de succès. *Robert-Etienne* ayant recueilli les notes qu'il avoit faites sur l'écriture dans ses leçons publiques, les imprima l'an 1545 dans son édition de la Bible de *Léon de Juda*; mais ces notes ayant été altérées, comme on le croit, par cet Imprimeur, elles furent condamnées par la Faculté de Théologie

coulant & plus pur que celui de son maître ; il a donné plus de fraîcheur à ses carnations, & plus d'élégance à son Dessin. *Van-Dyck* habilloit ses Portraits à la mode du temps ; & il entendoit très-bien l'ajustement.

VAN-EFFEN, (*Juste*) né à Utrecht d'un Capitaine réformé d'Infanterie, mourut en 1733, Inspecteur des Magasins de Bois-le-Duc. On lui avoit confié l'éducation de quelques jeunes Seigneurs, & il s'en étoit acquitté avec succès. Cet Auteur avoit de la facilité, assez d'imagination, mais il écrivoit trop vite, & employoit quelquefois des termes recherchés & bas. On a de lui, I. la Traduction des voyages de *Robinson Crusôé*, fameux Roman Anglois, en 3 vol. in-12. II. Celle du *Mentor moderne*, en 3 vol. in-12. III. Le *Misanthrope*, en 2 vol. in-8°. Ouvrage fait sur le modèle du *Spektateur Anglois*, mais écrit avec moins de profondeur & de justesse. IV. La *Bagatelle ou discours ironiques*, 3 vol. in-8°. V. *Parallele d'Homere & de Chapelain*, morceau ingénieux qu'on attribua à *Fontenelle*. On le trouve à la fin du *Chef-d'auvre d'un Inconnu*. VI. Il avoit beaucoup travaillé au *Journal Littéraire*.

VAN-EICK. Voyez EICK.

VAN-ESPEN. Voyez ESPEN.

VAN-EVERDINGEN, (*Allart*) Peintre & Graveur Hollandois, est un des meilleurs Paysagistes de ce Pays. Ses Tableaux ont, la plupart, un effet très-piquant ; l'Art, le goût, & une touche libre & aisée les rendent précieux. Ils ne sont guere connus qu'en Hollande.

VAN-HUYSUM, (*Jean*) Peintre, né à Amsterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moelleux, joints à une imitation parfaite de la nature, ont rendu les ouvrages de cet ingénieux Artiste, d'un prix infini. Il s'étoit d'abord adonné au Paysage avec beaucoup de succès ; & dans ce genre, on peut l'égalier aux grands Maîtres qui s'y sont distingués ; mais il n'a point eu de Rival dans l'Art de représenter des fleurs

& des fruits. Le velouté des fruits, l'éclat des fleurs, le transparent de la rosée, le mouvement qu'il faisoit donner aux insectes, tout enchante dans les Tableaux de ce Peintre admirable. *Van-Huysum* n'ignoroit point la supériorité de ses talens. Il usoit, plus que tout autre, du privilège que les personnes d'un mérite distingué semblent s'arroger trop communément d'être fantasque, & d'une humeur difficile. Ses Dessins sont recherchés ; pour ses Tableaux, il n'y a que les Princes, ou les particuliers très-opulens, qui puissent les acquérir.

VANIERE, (*Jacques*) Jésuite, né à Causses, Bourg du Diocèse de Beziers, l'an 1664, de parens qui faisoient leurs délices des occupations de la Campagne, hérita de leur goût. Cet homme célèbre étudia sous le Pere *Joubert*, qui ne lui trouva d'abord aucun goût pour les vers, & l'Eleve lui-même prioit son Régent de l'exempter d'un travail qui le rebutoit. Enfin son génie se développa, & il approfondit en peu de temps l'Art des Muses. Les Jésuites le reçurent dans leur Congrégation & le destinèrent à professer les Humanités. Deux Poèmes, l'un intitulé, *Seagna*, & l'autre, *Columba*, annoncèrent son talent à la France. *Santeul*, ayant eu occasion de les voir, dit que ce nouveau venu les avoit tous dérangés sur le Parnasse, mais ce qui mit le comble à la gloire du P. *Vaniere*, ce fut son *Prædium Rusticum*, Poème en XVI Chants, dans le goût des Géorgiques de *Virgile*, les *Seagna* & *Columba* en font partie. Rien n'est plus admirable que la Peinture naive que le Pere *Vaniere* fait des amusemens champêtres ; on est également enchanté de la richesse & de la vivacité de son imagination, de l'éclat & de l'harmonie de sa poésie, du choix & de la pureté de ses expressions. On lui reproche cependant des détails petits & inutiles, des récits, des images mal choisies, &c. La meilleure Edition de ce Poème est celle de *Bordelet*, Paris, en 1746, in-12. Nous avons encore du P. *Vaniere* un

Recueil de vers Latins, in-12. On y trouve des *Eglogues*, des *Epîtres*, des *Epigrammes*, des *Hymnes*, &c. Il a aussi donné un *Dictionnaire Poétique*, Latin, in-4°. & il avoit entrepris d'en donner un François & Latin, en six vol. in-fol. que le P. *Lombard*, compagnon de ses études, a continué. Le P. *Vaniere* mourut à Toulouse en 1739, & plusieurs Poètes ornerent de fleurs son tombeau. Son caractère méritoit leurs éloges autant que ses talens. M. *Berland* de Rennes a publié en 1756 une traduction du *Prædium Rusticum*, en 2 vol. in-12. sous le titre d'*Economie rurale*.

VANINI, (*Lucilio*) né à Taurozano, dans la Terre d'Otrante, en 1585, s'appliqua avec ardeur à la Philosophie, à la Médecine, à la Théologie & à l'Astrologie judiciaire dont il adopta les rêveries. Après qu'il eut achevé ses études à Padoue, il fut ordonné Prêtre, & se mit à prêcher. Mais il quitta bientôt la Prédication, à laquelle il n'étoit point appelé, pour se livrer de nouveau à l'étude. Ses Auteurs favoris étoient *Aristote*, *Averroës*, *Cardan* & *Pomponace*. Il abusa des idées de ces Philosophes, & après avoir roulé d'incertitude en incertitude, il finit par conclure qu'il n'y avoit point de Dieu. De retour à Naples, il y forma, selon le P. *Mersenne*, que quelques Auteurs ont contredit, le bizarre projet d'aller prêcher l'Athéisme dans le Monde, avec douze Compagnons de ses impiétés. Il parcourut l'Allemagne, les Pays-Bas, & la Hollande, d'où il alla à Geneve, & delà à Lyon. Le poison de ses erreurs pensa lui mériter la prison, & il n'évita ce châtiment que par sa fuite en Angleterre, où il fut enfermé en 1614. Après une détention de 49 jours, on le relâcha comme un cerveau foible. Il repassa la Mer & alla à Genes, où il se montra toujours le même, c'est-à-dire, esprit égaré & cœur corrompu. Cet écrivain tâcha d'infecter la jeunesse de ses détestables principes, & cette nouvelle imprudence le fit repasser à Lyon. Il y contrefit le bon Catholique

& écrivit contre *Cardan*. Quelques erreurs semées adroitement dans cette production, alloient exciter un nouvel orage contre lui, lorsqu'il retourna en Italie. Cet Athée errant revint ensuite en France où il se fit Moine dans la Guienne, on ne fait dans quel Ordre. Le dérèglement de ses mœurs le fit chasser de son Monastère, & il se sauva à Paris, où peu de temps après, en 1616, il fit imprimer ses Dialogues : *De admirandis naturæ*, &c. Il les dédia au Maréchal de *Bassompierre*, qui l'avoit pris pour son Aumônier. La censure que la Sorbonne fit de cet ouvrage inintelligible l'obligea d'abandonner la Capitale. Après avoir promené son inconstance & son impiété de Ville en Ville, il s'arrêta à Toulouse, où il prit des écoliers pour la Médecine, la Philosophie & la Théologie. Il fut même assez adroit pour s'introduire chez le premier Président, qui le chargea de donner quelques leçons à ses enfans. *Vanini* profita de la confiance qu'on avoit en lui pour répandre son Athéisme. Sa fureur dogmatique lui ayant été prouvée, il fut livré aux flammes en 1619, âgé seulement de 34 ans, après avoir eu la langue coupée. Lorsqu'on lui ordonna de demander pardon à Dieu, au Roi & à la Justice, l'on prétend qu'il répondit, qu'il ne croyoit point de Dieu, qu'il n'avoit jamais offensé le Roi, & qu'il donnoit la Justice au diable ; mais s'il tint un discours si insensé, il étoit plus fou que méchant, & dans ce cas il falloit plutôt l'enfermer que le brûler. On a de *Vanini*, I. *Amphitheatrum aternæ Providentiæ*, in-8°. Lyon, 1615. II. *De admirandis naturæ, Regiæ deaq. mortalium, Arcanis*, Paris, 1616, in-8°. III. *Un Traité d'Astronomie*, fort peu connu. Plusieurs Savans ont tâché de justifier *Vanini* sur son Athéisme. On prétend même, qu'au premier interrogatoire qui lui fut fait, on lui demanda, s'il croyoit l'existence d'un Dieu, & s'étant baissé, il leva de terre un brin de paille, en disant : Je n'ai besoin que de ce fêtu pour me prou-

Chevreuse, écrivit vers l'an 1216, l'*Histoire des Albigeois*. Nicolas Camusat, Chanoine de Troyes donna une bonne édition en 1615, de cet ouvrage qui ne donne pas une grande idée de l'Historien. Il peut cependant être utile pour les événemens du XIII^e siècle.

VAUZELLE, (Pierre ou Blaise) Voyez HONORÉ DE SAINTE-MARIE.

VAYER. Voyez MOTHE.

UBALDIS, (Baldus) né à Perouse dans le XIV^e siècle, mort vers 1433, se rendit habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il professa successivement ces Sciences dans sa patrie, à Bologne & à Pavie, & laissa plusieurs ouvrages pour l'éclaircir. On ne les consulte guere, non plus que ceux de son frere Ange, qui eut de son temps beaucoup de réputation.

VECCHIETTI, ou WECCHIETTI, (Jérôme) savant Florentin du XVII^e siècle, embrassa l'Etat Ecclésiastique, étudia la Théologie avec ardeur & en prit les degrés. La Chronologie l'occupa ensuite. Il est principalement connu dans la République des Lettres par un Livre dont voici le titre: *Opus de Anno primitivo*, in-fol. Cet ouvrage rare & plein de recherches savantes, fut imprimé à Aushourg en 1621. Il est divisé en VIII Livres. L'Auteur tâche d'accorder la Chronologie Sainte avec la Période Julienne, mais il se trompe souvent & ses erreurs ont été réfutées par le P. Petau dans le douzième Livre de *doctrinâ temporum*.

VECCUS, (Jean) Cartophylax, c'est-à-dire, Garde du Trésor des Chartres de sainte Sophie, fut envoyé par l'Empereur Michel Paléologue au Concile de Lyon, où la réunion de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Romaine fut terminée en 1274. Il contribua beaucoup à la conclusion de ce grand ouvrage, par son éloquence & son esprit conciliant. Joseph, Patriarche de Constantinople, qui fomentoit le schisme, ayant été déposé, Veccus fut élevé sur le Siege Patriarcal. Son zèle pour le maintien de la réunion lui attira la haine des Schis-

matiques Grecs qui intenterent contre lui des accusations calomnieuses. Cette persécution le porta en 1279, à envoyer la démission de son Patriarcat à l'Empereur & à se retirer dans un Monastere; mais ce Prince le rappella peu après. Michel Paléologue étant mort, Andronic, qui lui succéda, se laissant conduire par la Princesse Eulogia, sa Tante, s'opposa à l'union, fit déposer Veccus, & l'envoya en exil, où ce grand Prélat mourut de misere en 1298. Il avoit composé plusieurs Ecrits pour la défense de la vérité, & il inféra dans son Testament une illustre déclaration de sa créance sur l'article du Saint-Esprit, conforme à la doctrine de l'Eglise Latine sur ce point.

VECELLI. Voyez TITIEN.

VECELLI, (François) frere du Titien, Peintre, mourut dans un âge fort avancé, mais avant son frere. François Vecelli s'adonna d'abord à la profession des armes, il vint ensuite à Venise, où il apprit la Peinture sous son frere. Il y faisoit des progrès si rapides, que le Titien craignit en lui un Rival qui le surpassât, ou du moins qui l'égalât; c'est pourquoi il entreprit tout pour le dégoûter de ce bel Art; & lui persuada d'embrasser le Commerce. François Vecelli s'appliqua à faire des Cabinets d'Ebene, ornés de figures & d'Architecture. Il peignoit cependant encore quelquefois pour ses amis. Plusieurs de ses Ouvrages ont été attribués au Giorgion.

VECELLI, (Horace) fils du Titien, Peintre, mort fort jeune, de la peste, en 1576, faisoit des Portraits, qu'il étoit souvent difficile de ne pas confondre avec ceux de son pere; mais l'état d'opulence où il étoit, & sur-tout, sa folle passion pour l'Alchimie, lui firent négliger la Peinture.

VEDELIUS, (Nicolas) du Palatinat, enseigna la Philosophie à Geneve, puis la Théologie & l'Hébreu à Deventer & à Franeker, & mourut en 1642. On a de lui un *Traité* contre les Arminiens, intitulé, *de Arcanis Arminianismi*.

VEENHUSEN, (Jean) Littérateur Hollandois, vivoit sur la fin du dernier siècle; il travailla sur divers Auteurs Classiques. Son emploi de Professeur des Belles-Lettres, l'engagea dans ce travail. Les principales Editions que nous lui devons, sont celles de *Stace* & de *Pline le jeune*, dites de *Variorum*; le *Stace* fut imprimé à Leyde, in-8°. 1661, & le *Pline* en 1669, aussi in-8°. dans la même Ville.

VEENINX, (Jean-Baptiste) Peintre né à Amsterdam en 1621, mort près d'Utrecht en 1660, avoit une facilité étonnante; son pinceau suivoit en quelque sorte la rapidité de son génie. Il s'adonna à tous les genres, Histoire, Portrait, Paysage, Marine, Fleurs, Animaux. Il réussissoit principalement dans les grands Tableaux; cependant il en a fait de petits avec la patience & le talent de *Gerard-Dou* & de *Mieris*. On désireroit plus d'élégance dans ses figures, & de correction dans son dessein.

VEGA, (André) Théologien Scholastique Espagnol, de l'Ordre de S. Dominique, mourut en 1570, après avoir assisté au Concile de Trente. On a de lui les *Traités, de Justification; de Fide, operibus & meritis*. Ces Ouvrages sont peu lus.

VEGA, (Lopes de) Poète Espagnol, appelé aussi *Lope Felix de Vega Carpio*, naquit à Madrid en 1562, d'une famille noble. Ses talens lui méritèrent des places & des distinctions. Il fut Secrétaire de l'Evêque d'Avila, puis du Comte de Lemos, du Duc d'Albe, &c. Après la mort de sa seconde femme, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, reçut l'Ordre de Prêtrise, & se fit Chevalier de Malte. Ce Poète se fit rechercher à cause de la douceur de ses mœurs & de l'enjouement de son esprit. Jamais génie ne fut plus fécond pour composer des *Comédies*. Celles qu'on a rassemblées, composent vingt-cinq volumes, dont chaque renferme douze Pièces de Théâtre. L'on assure même que ce Poète avoit fait jusqu'à dix-huit cens Pièces

en vers. On a encore de cet Auteur d'autres Ouvrages, comme *Volga del Parnasso*, diverses *Nouvelles; Laurel de Apollo*. Un Auteur si fécond n'a pas dû donner toujours de l'excellent. Aussi ses Pièces de Théâtre ont plusieurs défauts; mais on y trouve de l'invention, & elles ont été fort utiles à plusieurs de nos Poëtes François. *Lopes de Vega* mourut en 1635 à 72 ans.

VEGA. Voyez GARCIO-LASSO.

VEGECE, (Flavius Vegetius Renatus) Auteur qui vivoit dans le quatrième siècle, du temps de l'Empereur Valentinien, à qui il dédia ses *Institutions militaires*; Ouvrage où il traite d'une manière fort méthodique & fort exacte de ce qui concerne la Milice Romaine. Cet Ouvrage est d'une latinité pure. M. Bourdon, dernier Traducteur de cet Ouvrage, dit que plusieurs Manuscrits donnent à l'Auteur la qualité de *Comte*, & que *Raphaël de Voltaire* le fait *Comte de Constantinople*; mais le même Traducteur ajoute qu'il ne fait sur quel fondement. Sa *Version* a paru en un volume in-12. en 1743, à Paris, avec une Préface & des Remarques, & a été réimprimée à Amsterdam, in-8°. en 1744.

VEGIO, (Massie) né à Lodi dans le Milanès, environ l'an 1399, mourut à Rome vers 1469. Il tourna ses études sur le Sacré & sur le Profane. Son état de Chanoine l'engagea à donner quelques *Traités de Morale*, qui ont été inférés dans la Bibliothèque des Peres. Ses autres Ouvrages sont un *Traité, de Educatione liberorum*, & des *Poësies Latines*, dont il faisoit son délassement.

VEIL, (Charles-Marie de) fils d'un Juif de Metz, fut converti par le grand Bossuet. Il entra dans l'Ordre des Augustins, & ensuite chez les Chanoines Réguliers de Sainte Geneviève. On l'envoya à Angers, où il prit le Bonnet de Docteur, & où il professa la Théologie dans les Ecoles publiques. Il quitta ensuite sa Chaire pour la Cure de Saint Ambroise de Melun, & cette Cure pour le séjour de l'Angleterre, où il ab-